

Prédication pour le 4 mai 2025

Miséricordias Domini

Jean 10.11-16 (27-30)

Image champêtre que celle d'un bon berger. Dans le texte que Gérard nous a lu, Jésus s'applique à lui-même cette image. Image qui ne manquera pas de faire réagir : certaines, certains, affectionnent ce genre d'image et d'autres qui ne l'affectionnent pas du tout.

L'évangéliste Jean nous présente un Jésus qui affirme : « *Je suis le bon berger* » (v. 11). Précisant aussitôt ce qui permet de qualifier un berger de « bon » : « *Le bon berger donne sa vie pour ses moutons* ».

De fait, très rapidement et très facilement nous glissons au-delà de l'image champêtre, pour nous laisser saisir par ce questionnement : qu'est-ce qu'un bon berger ?

La suite de la parabole, de la comparaison, ouvre effectivement le débat, utilisant pour ce faire l'image du mercenaire, du serviteur à gage, en regard de celle du bon berger.

Le serviteur à gage, l'employé, ne « fonctionne » -t-il que par appât du gain ?

Ou est-ce parce qu'il croit – ou constaté ! – que le monde, notre monde, fonctionne ainsi ? Une rémunération pour un travail précis, avec ses limites précises.

Un « donnant-donnant » avec et dans un cadre précis. ...Comme nous ...le croyons. Et surtout, le vivons au quotidien...

Ne sommes-nous pas sans cesse – ou sinon, presque toujours – dans ce « business » qui nous colle à la peau ?? Dans le donnant-donnant ?! Dans un état d'esprit d'« employé » ? A rappeler au besoin les limites qui sont intrinsèquement liées à ces contrats ou autres formes d'engagements ?

Olivier de Kersauson, infatigable navigateur, à l'issue de sa longue carrière de marin, jetant un regard sur notre monde actuel et notre société, dit (*Olivier de Kersauson, dans l'émission « Libre à vous » avec Guyonne de Montjou – sur YouTube le 17 décembre 2024*) : « On vit dans une société où [...] on ne leur a appris ni la générosité, ni le courage. »

Alors ? ...l'image du bon berger, nous touche-t-elle, nous donne-t-elle de réagir, uniquement parce que c'est champêtre ? Ne touche-t-elle pas, bien davantage, autre chose en nous ? Ne touche-t-elle pas le mystère de la Vie ? D'une vie que, d'après Jean, Jésus veut pour nous « abondante » (v.10 : « *Moi je suis venu pour que les gens aient la vie, et pour que cette vie soit abondante.* »)

N'est-ce pas la générosité et le courage du « bon » berger qui, en cette parabole, nous touche ? Et que l'évangéliste Jean, justement, veut mettre en exergue ?

Ce qui fait vivre, et ouvre au mystère d'une vie au goût d'éternité, est au-delà d'un donnant-donnant, et se fonde dans une générosité et un courage.

Si Jean place cette parabole avant la mort et la résurrection de Jésus, et qu'elle peut se comprendre alors comme l'annonce, par Jésus, de sa mort prochaine, pour nous c'est quinze jours après Pâques qu'est proposé ce texte biblique pour notre prédication. Et bien longtemps après sa mort et sa résurrection.

Certes, nous pouvons nous réjouir du don de Jésus, du don de sa vie pour nous, à la croix, nous réjouir également de faire partie de son « troupeau », tout comme nous réjouir du mystère de sa présence dans notre quotidien et de tout ce qu'Il nous donne, peut-être même à notre insu.

Mais assurément ces quelques versets veulent aussi nous ouvrir un chemin à la suite du Christ. Que nous « *écoutions et entendions sa voix* » comme il est dit en cette parabole. Pour que nous soyons ou devenions nous-mêmes aussi de celles et ceux qui vivent et témoignent de cette Vie, telle que le Christ la veut pour nous.

Générosité et courage, disais-je... Or une générosité et un courage exigés de la part de l'autre ne sont plus générosité ni courage. Pas plus que le seraient une générosité et un courage inscrits dans un contrat de travail, (ce contrat) fut-il oral et au jour le jour.

Derrière de telles attitudes, générosité, courage, etc., se cache l'Amour. Pas l'« amour-business » que nous connaissons si bien et pratiquons si souvent ; je veux dire par là, un amour conditionnel et limité. Ou encore cet émotionnel sentiment que nous donne de ressentir une personne, une situation, ou encore un objet.

Jean, ici, en cette comparaison entre Jésus et l'employé, en cette parabole, nous entraîne à (re)découvrir que l'Amour n'est pas en l'autre. L'Amour est en nous, et tout le monde sait Aimer. Beaucoup cependant doivent réapprendre ce que cela veut dire, et comment on Aime.

Car l'Amour, s'il n'est pas un donnant-donnant, il n'est pas davantage un esclavage consenti. L'Amour en effet n'empêche pas, ni n'interdit, de mettre des limites à toute tendance destructrice, chez qui que ce soit.

Cet Amour « façon Christ » auquel nous invite toujours et à nouveau l'évangéliste Jean, (comme tout au long de son évangile), nous pouvons l'apprendre justement grâce au Christ. Avec le Christ. Le vivre grâce à Lui. En Lui.

En « *demeurant en lui* » comme l'explicitera Jean un peu plus loin en son évangile (Jean 15).

En nous inspirant toujours et à nouveau des paroles et des gestes du Christ lui-même.

Mais également en les méditant, c'est à dire les laissant résonner en nous et s'installer en nous, « chassant » tout le reste, de sorte que nos paroles et gestes qui rejoignent et correspondent à celles et ceux du Christ, n'émanent pas d'une forme de « copier-coller », mais soient les fruits de notre « cœur ». D'une profonde et réelle manière d'être.

Qu'ils soient l'expression et le témoignage de quelque chose de plus « global » que juste des élaborations mentales et/ou des stratégies et argumentations cérébrales, fussent-elles (ces élaborations, stratégies, et argumentations) fondées sur une connaissance des paroles et des gestes du Christ.

Notre humanité aujourd'hui, fort heureusement, demande autre chose et s'attend à davantage que des convictions mentales et des points de vue cérébraux avec les déclarations et appels qui éventuellement s'en suivent, et cette humanité nous met au défi, chrétiennes et chrétiens, de (re)trouver en nous des hommes et des femmes qui « se modèlent » sur le Christ. Qui incarnent le Christ. Ce qu'exprime Jean ici lorsqu'il affirme (cf. Mot d'ordre de ce dimanche) : « *Mes brebis écoutent ma voix. Et elles me suivent.* »

Saurons-nous, saurez-vous, à la suite du Christ, entrer toujours plus avant dans cette démarche, dans cette dynamique ?

Car outre le fait de mettre en œuvre l'invitation que formule ici l'évangéliste Jean, prendre conscience par notre méditation des paroles et gestes du Christ, de tout ce qui en nous empêche l'émergence et l'expression d'un tel Amour (toutes ces raisons généralement fondées sur le besoin d'affirmer son « moi », de le renforcer à chaque occasion, etc.), nous donnera – tel un

« débordement » de ce qui est en nous – de mettre en œuvre et vivre réellement le commandement qui contient et résume tous les autres : le commandement d'Amour ? Et donc d'être toujours dans l'attitude attendue et souhaitée par le Christ. Avec en prime une vie au goût de ...plénitude. Une vie « *abondante* » pour reprendre le mot de l'évangéliste Jean lui-même. – Quelles que soient les situations ou les circonstances extérieures, et du moment.

Nous sachant sous la protection du « *bon berger* », et assurés que « *personne ne pourra nous arracher de sa main* » (v. 28), c'est en confiance que nous pouvons oser nous engager et oser le suivre sur ce chemin qu'il a ouvert devant nous et sur lequel il nous appelle à le suivre.

L'histoire du « bon berger » ? ...Un appel pour chacune et chacun d'entre-nous à incarner l'Amour.